

Comment j'ai appris à aimer la Recherche (de Marcel Proust)

Xavier MARCHANDISE

Les cinéphiles auront remarqué, et sans doute avant moi, que le titre choisi pour cet exposé décalquait le sous-titre du « Dr Folamour » de Stanley Kubrick : « Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe ».

Et tant d'autres personnes plus qualifiées que moi n'ont pu s'empêcher de publier des ouvrages, des opuscules ou de rédiger des blogs pour expliquer La recherche, que je suis un peu gêné d'offrir un article de plus. Donc, qu'il soit clair que je ne parle ici que de mon approche personnelle - aspect de l'ouvrage de Proust jamais étudié à ce jour.

Le premier tome, refusé par Gallimard (sur recommandation de Gide), est publié en 1913 chez Grasset, aux frais de son auteur. Ci-contre, lors de l'ébauche de la première ré-édition de 1916, l'anticipation des « paperolles » de la fidèle Céleste Albaret (qui aurait apprécié les traitements de texte actuels).

Les textes d'origine

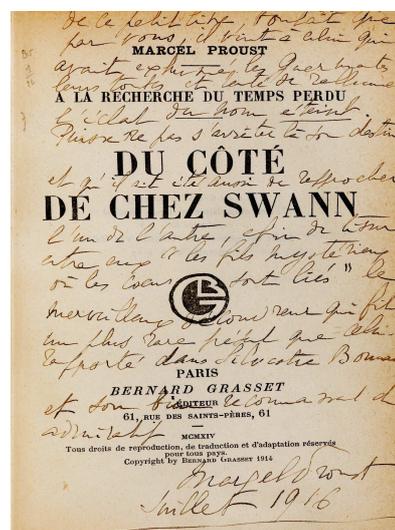
En 1962, ma première lecture d'Un amour de Swann - gros succès d'un des premiers Livre de Poche, 1956, 500.000 exemplaires -, me le fait néanmoins classer « rien d'intéressant là-dedans » (on n'est pas sérieux quand on a 17 ans).

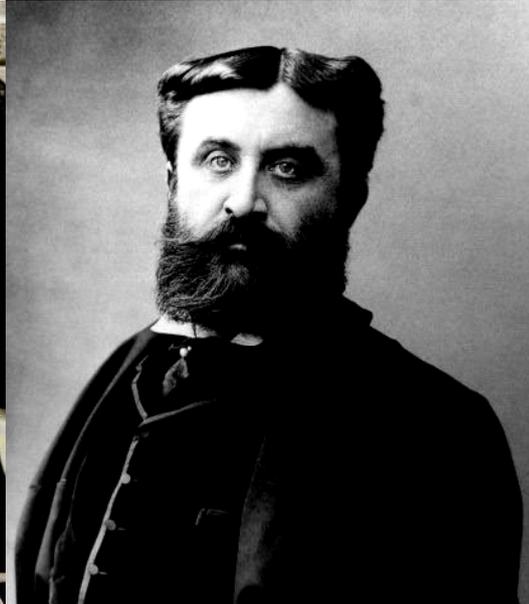
Dix ans après, je lis l'intégrale 1961 de La Pléiade, sur papier OCB plus chic (papier bible avec un B comme Bolloré, en fait le papier à cigarette) : « y a des longueurs, à revoir ».

En 2002, après St Paul et St Augustin, la révélation me terrasse, avec les CD de Thélème Ed., lus par A Dussolier à son meilleur L Wilson bof, R Renucci++, G Galienne+++, D Podalydès+++, M Lonsdale a minima, soient 111 CD d'environ 75 min chacun (devenus 35 CD, 225 €), faisant parcourir, après 10 cycles d'écoute, environ 100.000 kms avec Proust à côté de chez soi, ne pas rouler trop vite : on y perd.

Et depuis, à l'occasion, relectures de la Pléiade édition 1984 (NRF, 4 tomes, papier OCB parti en fumée), édition princeps à haute valeur critique ajoutée grâce à J.Y. Tadié Dir.

Autres textes (du moins ce sont ceux que j'ai lus avec attention) : outre la Biographie (Marcel Proust de JY. Tadié), très vivant (2 volumes) ; Monsieur Proust (C. Albaret), très vécu ; Le monde de Proust (AM. Bernard, Ed du Patrimoine) vu par Paul Nadar, fils de Félix Tournachon Nadar I^{er}, bien photographié, d'où sont tirés ci-dessous : la Duchesse Greffulhe (modèle particulier d'Oriane de Guermantes), le Comte Greffulhe (le Jupiter tonnant, Duc de Guermantes), le Comte de Montesquiou (fin lettré, insolent, plus ou moins Baron de Charlus « permettez : Duc de Brabant, Damoiseau de Montargis, Prince d'Oléron, de Carency, de Viazeggio et des Dunes... J'ai tout de suite vu que vous n'aviez pas l'habitude. ») ; mais encore (voir plus loin) Charles Haas, modèle physique de Swann, très second empire ; et tant d'autres personnes de l'entourage de Proust... :





D'E Karpeles, Le Musée imaginaire de M Proust (Thames & Hudson Ed), tous les tableaux cités avec pour chacune 3 éléments :

- le contexte dans le roman,
- la citation elle-même,
- l'œuvre (excusez la qualité de la reproduction, les illustrations sont bien meilleures).

En admirant la collection de peintures des Guermantes, le narrateur continue à songer à l'effet du temps sur des œuvres qui, autrefois, étaient considérées comme éblouissantes :

P ourrant les plus vieux auraient pu se dire qu'au cours de leur vie ils avaient vu, au fur et à mesure que les années les en éloignaient, la distance infranchissable entre ce qu'ils jugeaient un chef-d'œuvre d'Ingres et ce qu'ils croyaient devoir rester à jamais une horreur (par exemple l'*Olympia* de Manet) diminuer jusqu'à ce que les deux toiles eussent l'air jumelles. Mais on ne profite d'aucune leçon parce qu'on ne sait pas descendre jusqu'au général et qu'on se figure toujours se trouver en présence d'une expérience qui n'a pas de précédents dans le passé.



Une odalisque, dite La Grande Odalisque, Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1814



Olympia, Edouard Manet, 1865

Deux petits livres encore. Le premier singulièrement poignant : Proust contre la déchéance (Libretto) de J. Kzapski : un peu comme aujourd'hui à la SSAAL, c'est au tour de Kzapski de faire une conférence à ses collègues, ce sera sur la Recherche, **mais**, lui, fait sa conférence de mémoire à 400 officiers polonais rescapés comme lui de Katyn et internés dans un camp de concentration en Russie du Nord...

Les Bottins proustiens de M. Erman (La Table Ronde Ed.) : il y avait eu un répertoire de la Comédie humaine (1887, Cerfberr & Christophe) et déjà le 1er répertoire de la Recherche en 1928 (NRF) ; intérêt limité au style d'un dictionnaire mais avec de bons aperçus dans l'introduction de ces Bottins proustiens.

Et encore : les Lettres de Proust (Plon Ed), 627 lettres, supérieurement écrites ; le Dictionnaire de Proust (Honoré Champion Ed.), complet ; Le lac inconnu (JY. Tadié) et Proust et les signes (G. Deleuze), orientés psy, titres étonnants, non ? ; le Dictionnaire amoureux de Proust (JC. et R. Enthoven), écume brillante ...

Pour finir et pour changer, à partir des textes originels et de Nadar, la BD de Stéphane Heuet (Delcourt Ed), 6 volumes à ce jour soit le ¼ de l'œuvre, appréciée des proustophiles pour qui la BD est un excellent support, tandis que les BDphiles la trouvent très faible. Relevant de l'espèce (assez rare) des deux, je partage leurs deux points de vue. Ci-dessous, Mme Auberon vue par Nadar et modèle de Mme Verdurin vue par Heuet.



Les films et vidéos

Vers 1965, Visconti rêve d'un Charlus en M Brando, d'un Morel en H Berger, voit Albertine dans Ch Rampling, Le Narrateur en A Delon, et même G Garbo en Reine de Naples ! Il renoncera à son rêve (A Delon en gardera le goût, et nous le regret).

En 1972, Harold Pinter propose à J. Losey un script (qui sera publié en anglais) ; ils envisagent D Bogarde en Narrateur, J Moreau en MmeVerdurin, et La Callas en Reine de Naples. L'accueil est mitigé : V Giscard d'Estaing (rapporté par Ph. Sollers) : « *Vous êtes Américain, né dans le Middle West, comment pouvez-vous toucher à un chef-d'œuvre de la littérature française ?* ». Fin de la séquence.

Finalement 3 films sont réalisés à ce jour sur des segments de l'oeuvre :

- Un amour de Swann (1984), de V Schlöndorff (J Irons en Swann, O Mutti en Odette, A Delon enfin en Charlus ; résultat : bof (avis personnel, contre celui de Ph Sollers).

- Time regained (1999) de R Ruyz avec C Deneuve en Odette, E Béart en Gilberte, C Mastroianni en Albertine, J Malkovitch en Charlus, V Perez en Morel, haute qualité et bonne distribution, malgré MF Pisier en Mme Verdurin à contre-emploi, E Scob transparente en Oriane, et A Dombasle en ?

- A l'opposé, The captive (2000) de Ch. Ackerman avec S. Testut, transposition hors-sol mais très fidèle à l'esprit de l'œuvre, et de haute qualité également.

Côté vidéo, « A la recherche... », en 2 DVD, de N. Companeez (2012) est marquante avec en particulier D Sandre en Charlus et D Blanc en Mme Verdurin, très bonne adaptation aussi quoique résumer la Recherche en 4 heures soit une gageure : la réalisation en est fine, le texte exact, mais outre le caractère modèle réduit, il manque juste un peu de l'humour décapant de l'œuvre, que ne compense certainement pas le jeu du Narrateur, outrant le personnage dans la niaiserie (qu'il n'aura jamais dans les premiers volumes de l'œuvre).

L'émission La5, La grande Librairie de F. Busnel (12/05/2013) est également de grand intérêt avec en particulier des commentateurs déjà cités de l'ouvrage (JY Tadié, R Enthoven).

Enfin, on peut retrouver sur YouTube de précieuses expressions vis-à-vis de l'auteur, en particulier entre 1912 et 1914 : Cocteau, Bernanos, Halevy, Soupault, Mauriac, il manque malheureusement le principal !

Le Sujet

Il est fort bien résumé par G Genette (Figure III, Points Ed.) : « *Comment le petit Marcel est devenu écrivain* », soit l'essentiel du développement largement exprimé au début et surtout à la fin du « roman » - tout sauf romanesque:

Qu'est-ce qu'écrire ? pour qui ? sur quoi ? pourquoi ? Et d'une façon générale Qu'est-ce que l'Art, pour qui ? sur quoi ? pourquoi ?

Il faut avouer que Gérard Genette déflore largement le sujet, nous y reviendrons.

Relevons aussi l'inattendu James Ellroy (Le dahlia noir, Underworld USA, Perfidia,...) :

« *Les futurs auteurs se cachent dans les livres et absorbent l'art de l'écriture en prenant du plaisir. C'est en lisant qu'ils apprennent la structure et le style.* »

Proust nourri de Balzac, Saint-Simon, Racine et George Sand, n'aurait pas dit mieux (surtout en anglais qu'il maîtrisait mal). Genette-Ellroy, même combat.

De Proust lui-même, dans les dernières pages : « *je bâtirais mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe.*».

Première remarque sur cette simple phrase : il fut le 1^{er} co-traducteur (avec sa mère, pour l'anglais) de la Bible d'Amiens de John Ruskin, essai sur la sculpture gothique et autres aperçus sur l'Art. Elle montre aussi l'idée haute - pour qui en douterait - que se faisait Proust de ses divers travaux (nous reviendrons plus loin sur Proust et la mode).

Seconde remarque : l'expression est vulgairement paraphrasée sans complexe en 2016 par Gallimard, qui, dans sa publicité du 18 oct 2016 pour un fac-similé du 1er tome (qu'il avait refusé), reprend sans vergogne aucune : « *la lecture des épreuves corrigées de Du côté de chez Swann montre que Marcel Proust, bâtisseur d'une cathédrale littéraire, travaillait comme un couturier méticuleux* ». Pas terrible de reprendre aussi lourdement pour une ré-édition des premières pages ce que Proust avait si simplement écrit dans ses dernières !

Le formalisme

AGOSTINELLI serait l'anagramme d'ALBERTINE, voire de GILBERTE ! De fait, le Narrateur confond la signature d'Albertine disparue et celle de Gilberte. Agostinelli, chauffeur de Proust comme sera celui d'Albertine, innominé lui, personnage douteux et quasi-escroc, ce que n'a pas été Agostinelli. Tout ceci reste un jeu de lettres assez vain.

Et pourquoi pas SEPTUOR (de Vinteuil) versus PROUST...

La géographie : parti de Paris pour Cabourg (Balbec) au train de 13h22, au petit matin « *le train s'arrêta à une petite gare entre deux montagnes* »... La rigueur géographique n'est pas la tasse de thé de Marcel qui fait ici plutôt référence à son voyage vers Evian en 1899 (où il fera une première ébauche de la Recherche).

Tandis que Tansonville, aux limites du Perche, serait occupé par les allemands en 1916 !

Le Loir devient la Vivonne, Meréglise = Méséglise. Mirougrain et les clochers de Vieuville sont en revanche inchangés... Tous lieux que Proust n'aura pourtant connus que de 5 à 9 ans, sans JAMAIS y revenir physiquement (mais par la puissance de la pensée !)

Les êtres ? « la comédie mondaine », selon l'expression de Michel Erman.

Le formel, l'apparence instantanée, l'exactitude ? Pfff...

La forme

« ... enfermés dans *les anneaux nécessaires d'un beau style* », style plutôt hypnotique pourrait-on dire. Ainsi qu'est-ce que la madeleine :

« *Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.* » Ce n'est certes pas un alexandrin mais je ne me plains personnellement pas de la longueur des phrases - quitte à avoir à les relire).

Et lorsque la métaphore devient communion des sens et abolit temps et distance :

« *comme s'il y avait eu en moi, irradiant une petite zone autour de moi, une sensation (goût de la madeleine trempée, bruit métallique, sensation du pas) qui était commune à cet endroit où je me trouvais et aussi à un autre endroit (chambre de ma tante Léonie, wagon du chemin de fer, baptistère de Saint-Marc).*

Je citais « *je bâtirais mon livre, ... comme une robe* ». Ici, la forme rejoint le fond dont elle est la conséquence naturelle, comme Proust l'explique avec insistance dans le dernier volume.

DES PERSONNAGES A CLES MULTIPLES ET VARIABLES

Il le dit lui-même : ne cédon pas trop vite à la tentation d'assimiler les personnages à leur apparence unique (voire à une réalité). Ou bien il ne le dit pas (mère ou grand-mère ? mais ce n'est pas la mère qui meurt ; quant au père du Narrateur, féru de météo, il n'est pas absent mais si lointain, il ne meurt pas non plus... Quant au frère, il n'existe pas absolument pas). Rien n'est simple.

Les Larivière seraient les « seuls noms authentiques cités ». Sauf le Pr Dieulafoy, très digne chez Proust mais empochant moliéresquement ses honoraires, portrait finalement assez peu à l'honneur de celui qui décrit la clinique de l'appendicite. Oublié aussi, le comte de Montesquiou, un des modèles de Charlus mais cité lui-même deux fois et, lui, de façon flatteuse (il se fâcha néanmoins avec Proust). Et tant de modèles ni uniques ni univoques, etc.

Mais quand la réalité se mêle au réel, elle se prend parfois les pieds dans le tapis ! Ainsi : « *Et pourtant, cher Charles Swann, si dans le tableau de Tissot représentant le balcon du Cercle de la rue Royale, où vous êtes entre Gallifet, Edmond de Polignac et Saint-Maurice, on parle*

tant de vous, c'est parce qu'on voit qu'il y a quelques traits de vous dans le personnage de Swann. » alors que sur le tableau on voit bien tout à droite Charles Haas - qui n'est pas tout-à-fait Swann, l'amateur éclairé (mais aveugle sur ses amours, et incomplet dans Sa Recherche à lui : ses études sur Vermeer).



Proust, truqueur ? Non, pas ici, au plus des négligences formelles...

L'HUMOUR PROUSTIEN

L'humour de Marcel Proust est méconnu mais constant, décapant vis-à-vis des attitudes sans condamner les personnes - d'autant que nous ne les connaissons pas dans leur intégralité. Des recueils de cet humour existent, généralement sinistres, car expliquer l'humour est un tue-l'humour.

Néanmoins, 3 citations parmi des milliers (sans les expliquer) :

À son arrivée au Grand Hôtel de Balbec :

« [ces murs] donnaient à [ma] chambre si haute un caractère quasi-historique qui eût pu la rendre appropriée à l'assassinat du Duc de Guise, et plus tard à une visite de touristes conduits par un guide de l'agence Cook - mais nullement à mon sommeil. »

Le Professeur Cottard dans ses œuvres

« Os homini sublime dedit cælumque tueri », ajouta [le Pr Cottard], bien que cela n'eût aucun rapport, mais parce que son stock de citations latines était assez pauvre, suffisant d'ailleurs pour émerveiller ses élèves.

Madame Verdurin cherchant à retenir ses fidèles :

« Ces galettes [du restaurant d'à côté], on ne sait pas avec quoi c'est fait. Je connais une pauvre fille à qui cela a donné une péritonite qui l'a enlevée en trois jours. Elle n'avait que 17 ans. C'est triste pour sa pauvre mère, ajouta Mme Verdurin ».

Sans oublier le pastiche des Goncourt que le Narrateur lit *« jusqu'à ce que la fatigue me fermât les yeux... Prestige de la littérature ! »*. Et merveille de littérature qui clôt les yeux.

Ni cette princesse qui, dans une des dernières scènes, lui dit au-revoir énamourément *« chose qui ne lui était pas difficile puisqu'elle prenait un air de tendresse pour une tarte aux fraises »*.

Etc. A ce propos, considérant le nombre d'etc dans le texte (du moins à partir du milieu), on doit reconnaître que l'auteur ne tirait pas à la ligne ! C'est plutôt la ligne qui s'étirait.

D'ailleurs, son ambition initiale était de ne faire qu'un volume, à l'opposé de Balzac et comme le fera James Joyce dans son Ulysse (sur le même sujet de l'écriture, qualifié lui aussi de « cathédrale de prose », anonymement mais intentionnellement peut-on supposer).

Toujours est-il que les éditeurs de Proust lui refusèrent. Ce qui renforce l'interprétation de Genette : « *Comment le petit Marcel est devenu écrivain* ».

CULTURE

Mode : nombreuses remarques sur les toilettes, souvent prêtées au Baron de Charlus, par exemple comparant Albertine à la Princesse de Cadignan de Balzac. On se souvient alors du critique de mode qu'avait été Proust à ses débuts.

Littérature : Les 1001 nuits de son enfance, Racine, Saint-Simon si souvent cités, mais Balzac reste le modèle le plus proche avec sa tendance prolifique au nombre et à l'entrecroisement des personnages

Peinture : tellement de références (qu'un livre en a été tiré), dont une particulière à Vermeer auquel Swann « consacre » vainement sa vie, et devant le petit pan de mur jaune duquel meurt Bergotte (pour partie A France), lui qui « *se répète inutilement* » sur le tard, comme Swann, faute de s'être transcendé par un retour sur lui-même.

Musique : Beethoven, Wagner (ambiguïté entre l'expression extatique de Mme Verdurin et l'admiration profonde de l'auteur), Schubert (peu cité pourtant), Vinteuil, falot sauf dans son Art et synthèse de Fauré, Franck et Debussy. La musique, « *apparence sonore d'une entité toute spirituelle* » - que Deleuze oppose aux apparences *matérielles* (la madeleine, les clochers de Martinville, les pavés inégaux de St-Marc, etc), je ne suis pas sûr que Proust eût approuvé la distinction, mais ce n'est que mon impression.

Technique : Proust est « ferré à glace sur tout » (comme dit le Duc de Guermantes parlant de sa femme) : il se révèle à la pointe des dernières évolutions de son époque, voir les nombreuses métaphores fondées sur des bases scientifiquement plus ou moins récemment établies à l'époque en chimie, physique, technologie (l'avion), biologie, médecine surtout - trait plus familial sans doute.

LE FOND

Rien n'est assuré de ce que l'on observe des choses et moins encore des êtres, voir :

- les avatars du très compétent mais limité Dr Cottard, d'abord timide et empoté puis cassant et morgueux,
- le geste compatissant des Verdurin envers Saniette dans la difficulté, leur ordinaire souffre-douleur, lui discret, profond, un peu lâche,
- l'évolution du play-boy Octave (en grande partie J Cocteau), dit « je suis dans les choux », spécialiste ès-golf et cocktails, devenant un artiste génial et sur la fin rival du Narrateur,
- et l'attitude généralement ambiguë des femmes dont le Narrateur s'éprend : Gilberte en son jardin, la Duchesse du Guermantes finalement amicale mais si méchamment jalouse du bonheur de ses inférieurs (le Narrateur à ses débuts), ou plus brièvement la chevaline Mme X qui le drague jusqu'à ce qu'elle le croise lors d'un raout officiel où elle l'ignore.

Et, à propos de connaissance des êtres, qui peut, *in fine*, affirmer qu'Albertine était bien lesbienne et pas uniquement l'objet d'une jalousie dévorante s'appuyant sur ce qui lui est rapporté ? Mais en matière d'ambiguïté, l'auteur Proust s'entend à brouiller les pistes,

Qu'est-ce que le Temps ?

Le temps barométrique voire métronomique du père du Narrateur ?

Le temps horaire personnel depuis l'initial et paradoxal « *Longtemps, je me suis couché de bonne heure...* », ce qui n'est pas resté faux non plus quand on sait à quelle heure il se couchait plus tard. L'Auteur n'avait pas le temps horaire de tout le monde !

Il faut aussi prendre ici en compte ses multiples remarques sur les incidents ayant une importance pour le futur mais se raccordant au passé, ce qui rend le titre doublement rétrospectif dès lors que le futur se raccorde au passé.

Jusqu'au Temps final et à la comparaison des échasses « *...une place prolongée sans mesure puisqu'ils touchent simultanément comme des géants plongés dans les années à des époques vécues par eux si distantes, entre lesquelles tant de jours sont venus se placer - dans le Temps* ».

Point Final ? Proust n'évoque jamais l'au-delà. La grand-mère morte n'apparaît qu'en deux songes, entre deux eaux. Et la veille de sa propre mort, Proust se borne à confier à Céleste qu'il a mis le mot Fin. Qui est effectivement dans le texte. Proust travaille pour un futur où il ne sera pas, et il y a réussi.

Ce qu'il y a encore au fond :

Un versant psychanalytique : il y a tout de même dans le roman sept rêves suscitant maints développements, terrain sur lequel je ne m'aventurerai pas

L'homosexualité ? Oui, certainement, des hommes, des femmes, et inversement... Le traitement sans complaisance des innombrables invertis et bisexuels dans l'œuvre indique clairement les interrogations incisives de Marcel Proust sur lui-même - et la distance qu'il y a prise. Ceci ne fait pas pour autant de l'homosexualité le sujet essentiel, me semble-t-il.

L'auteur est-il sympathique ? L'au moins bref intérêt porté par le Narrateur aux autres personnages contraste avec l'étonnante absence de communication immédiate de l'Auteur avec d'autres personnalités comme J. Joyce, O. Wilde - comme Freud ou Einstein, également étrangers il est vrai - qu'il connaissait assurément tous, de près pour les deux premiers, de loin pour les autres. Mais dans un roman psychologique, vous demandez-vous si l'auteur est « sympa » ? Si le Narrateur est un peu niais, avec quelquefois des ruses de midinette, il ne faut pas plus le confondre avec l'Auteur que ses personnages avec des modèles élémentaires. Mais ici, le dédoublement (factice) de la personnalité du Narrateur, de l'Auteur et de la personne même de Marcel Proust est impressionnant.

CONCLUSIONS

Proust est un vampire : il ne vit que la nuit, partant à la rencontre des autres qu'il n'abandonne qu'après en avoir extrait la substance, et ne durant éternellement que grâce à eux.

Ce vampire me fascine toujours :

Sur la forme, par

- .- son style travaillé mais incomparable,
- son humour décapant mais tout sauf irrémissible,

Sur le fond, par

- l'idée que, spontanément, nous laissons fuir l'essentiel,
- la mise en abyme du nécessaire dialogue permanent entre la proposition qui nous est faite et la perception que nous en avons,
- l'effet kaléidoscopique de ces déstabilisantes mais nécessaires auto-réflexions de la pensée.